Zeitschrift: Schweizer Theaterjahrbuch
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur
Band: 40 (1977)

Artikel: Théâtre et télévision
Autor: Chenevière, Guillaume
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-986625

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Théâtre et télévision

Le responsable du théâtre à la télévision est investi d'une admirable responsabilité culturelle: il siège au Parnasse sur un socle de marbre blanc. Dommage qu'il ne soit pas à la hauteur!

Dans le même temps, c'est un amuseur public. «Fais-nous rigoler», lui lance-t-on. Il bredouille en essayant de sourire. Dommage qu'il ne sache pas se mettre au niveau du public; ce n'est pourtant pas difficile!

Le public a toujours raison, comme en témoigne cette remarque authentique d'un téléspectateur romand à l'issue d'une «dramatique»: «J'ai trouvé moyen, parce que les films que donne la Suisse sont toujours moyens.»

Charles Dullin prétendait qu'au théâtre les succès comme les échecs sont toujours le fruit d'un malentendu. La manière dont les téléspectateurs romands apprécient le théâtre lui donne raison.

Les amateurs de théâtre et d'opéra sont une faible minorité du grand public romand (plus faible, par exemple, que celle des amateurs de musique classique). Pourtant, les analystes d'opinion placent toujours le théâtre parmi les émissions préférées des téléspectateurs. Le malentendu provient du succès de l'émission française «Au théâtre ce soir», qui donne au mot théâtre le sens de «variétés populaires comiques».

L'émission en question, grandement prisée par la majorité des téléspectateurs, est diffusée chaque semaine par une chaîne française à l'heure de la plus grande écoute.

Le téléspectateur sait par elle que la littérature dramatique se résume au vaudeville et au boulevard, et que l'art dramatique consiste en un jeu d'automate provoquant des rires mécaniques dans la salle et, par contagion, dans le salon du téléspectateur.

La formation théâtrale du téléspectateur commence par une déformation.

Impossible de l'ignorer! Trois chaînes françaises concurrentes, entièrement livrées à une compétition acharnée pour la plus grande popularité, ont une certaine emprise sur le public romand, dirigent en partie son goût.

Il faut ruser: nous reprenons nous-mêmes certains «Au théâtre ce soir» français, mais le samedi soir, dans un contexte de variétés. En revanche, à l'heure où cette émission-phare illumine

les écrans français, nous proposons sur notre antenne des émissions «dramatiques» nettement plus ambitieuses, en essayant de jouer sur la qualité, d'une part, sur le besoin d'identité romande que ressent notre public, d'autre part.
Succès divers. Il faudrait davantage encore d'événements exceptionnels forçant l'estime et l'attention, davantage aussi de productions propres. Nous nous y employons petit à petit.

Ce petit exemple tactique montre notre objectif: nous ne voulons pas nous adresser aux amateurs éclairés, mais initier le grand public sans le décourager.
Politique de petits pas et de tâtonnements. Brecht disait, à peu près, qu'il n'y a pas de plaisirs bas et de plaisirs élevés, seulement des grands et des petits plaisirs. En amour, comme en art, il faut se fatiguer un peu pour éprouver de grands plaisirs. Le téléspectateur fatigué n'est pas sûr que cela en vaille la peine Comment le titiller davantage?

Par exemple:

Triomphe: «La Norma» de Bellini en direct de la Scala de Milan; la curiosité d'«être» un soir dans un opéra célèbre est pour beaucoup dans l'intérêt du grand public.
Echec total: «Lulu» d'Alban Berg dans la superbe mise en scène de Wieland Wagner: les reproches véhéments qui nous sont adressés visent le caractère germanique de l'œuvre!

Dans le domaine dramatique, les problèmes sont plus complexes. Le public considère en général une pièce de théâtre réalisée en studio comme un mauvais film, parce qu'il n'y a pas de paysages, pas assez d'action, etc.
Exemples de réactions: «Je n'aime pas ces acteurs, parce qu'ils ne sont pas connus.» A propos d'Antigone: «Le scénario n'était pas fameux.»
Points de vue d'une fraîcheur exemplaire, auxquels les plus grands savent se soumettre. J'ai vu Peter Brook réduire à une heure trente le montage de son «Timon d'Athènes» qui en durait plus de trois: «Quel beau passage», disait-il au réalisateur, «comme il rend bien l'atmosphère du spectacle! Il faut le couper, parce qu'il n'est pas essentiel à la narration. La narration! Ne pensons qu'à la narration!»
Grâce à Peter Brook, le grand public a découvert Shakespeare

tout nu, sans décors et sans costumes; la beauté du texte, la vérité des acteurs, le théâtre, quoi.
Autre réussite: «Antoine et Cléopâtre» en langue originale avec des sous-titres, réalisé sobrement en studio par la Télévision anglaise commerciale (!).
Un beau Shakespeare par an justifie probablement tout le reste. Mais le reste aussi a ses richesses. Une répétition en direct, sans présentateur, d'«Arturo Ui» de Brecht par le Théâtre de Carouge. L'émission dure deux heures: on voit le metteur en scène au travail, quelques scènes clefs de la pièce sont reprises plusieurs fois; un comédien a de la peine à suivre les indications, il a les larmes aux yeux. Question: Le public découvre-t-il quelque chose dans cette expérience? Le standard est assailli de coups de téléphone de téléspectateurs en colère, qui n'y comprennent rien. Pourtant, 150 000 spectateurs ont suivi jusqu'au bout. Eux, du moins, ne confondront plus le théâtre et le cinéma. Ils sauront que le problème de l'acteur n'est pas seulement d'avoir l'air vrai!
Deux belles expériences encore: «Liberté à Brême» de Fassbinder, minutieusement élaboré par Raymond Vouillamoz dans le sens d'une théâtralité télévisuelle peu à peu mise en évidence; «L'Ile de la Raison» de Marivaux, dont Jean Bovon et André Steiger ont essayé de développer une lecture critique en se servant des trucages électroniques.
Le nœud du problème est bel et bien de faire découvrir au téléspectateur la théâtralité, et à travers elle le dialogue avec l'œuvre, la réflexion sur le comportement des personnages, une attitude de spectateur actif.
Téléspectateur actif. Contradiction dans les termes? On le croirait à certaines réactions, tel le rejet massif d'un film comme «Le Milieu du Monde» d'Alain Tanner. Nous gardons l'espoir. La situation est désespérée, mais pas grave.

Guillaume Chenevière
Chef du Département spectacles TV de la Radio-Télévision Suisse romande, Genève